

UNE OCCUPATION AU DÉBUT DE L'ÂGE DU FER DANS LE BOIS COMMUNAL DE SEYRESSE (LANDES)

par Fabrice MAREMBERT* et Jean-Claude MERLET**

Résumé : La révision d'une fouille effectuée en 1968 par R. Arambourou à Seyresse (Landes) permet de mettre en évidence un intéressant lot de céramique domestique du début de l'âge du Fer. Dans l'Aquitaine méridionale, peu d'habitats du Bronze final et des débuts de l'âge du Fer ont encore été étudiés et cet ensemble céramique vient enrichir un registre encore mal défini. La nature de la structure fouillée est discutée : fond de cabane ou silo comblé ?

Mots-clés : *Seyresse (Landes), céramique, habitat, début âge du Fer.*

Resumen : La revisión de una excavación efectuada en 1968 por R. Arambourou a Seyresse (Landes) permite poner en evidencia un interesante lote de cerámicas domésticas del principio de la edad del Hierro. En Aquitania meridional se estudiaron pocos hábitats de finales de la edad del Bronce y de principios de la edad del Hierro. Este conjunto de cerámicas enriquece pues un registro todavía mal definido. La constitución de la estructura excavada es discutida: ¿fondo de una cabaña o silo colmado ?

Palabras clave : *Seyresse (Landes), cerámica, hábitat, principios de la edad del Hierro.*

Abstract : The re-examination of the excavation performed by R. Arambourou in Seyresse (Landes) in 1968 allows to bring to the fore an interesting set of domestic ceramics from the beginning of the Iron age. In meridional Aquitania, few habitats from the final Bronze age and from the beginning of the Iron age have been studied so far. This ceramics collection thus comes to enrich a still badly defined category. The nature of excavated structure remains a controversial topic : hut base or filled in silo ?

Keywords : *Seyresse (Landes), ceramics, habitat, beginning of the Iron age.*



Fig. 1 : Localisation du gisement de Seyresse.

En avril et mai 1968, R. Arambourou a fouillé à Seyresse, près de Dax, ce qu'il a considéré comme un "fond de cabane" de l'extrême fin de l'âge du Bronze ou du tout début de l'âge du Fer. Il a rendu compte de cette opération dans le *Bulletin de la Société de Borda* de manière très succincte : une douzaine de lignes, quelques profils sommaires de vases, le dessin de six silex et une photo de l'excavation après les travaux (Arambourou et al., 1969). Si bien que les résultats de cette fouille, passée presque inaperçue de la communauté scientifique, demeurent largement inédits.

Il faut dire que pendant plusieurs générations les milieux funéraires ont été l'objet quasi-exclusif de l'attention des protohistoriens travaillant dans le Bassin de l'Adour. A telle enseigne qu'un retard important s'est installé par rapport aux régions voisines en France et au-delà des Pyrénées. Depuis quelques années cependant, les recherches sur les habitats des âges du Bronze et du Fer se développent dans l'Aquitaine méridionale. Mais on manque encore sérieusement d'éléments de références pour les formes d'habitat et les productions céramiques de cette période. Afin de permettre une meilleure exploitation des données existantes, nous avons procédé à une révision de cette fouille en utilisant :

- les croquis originaux réalisés par R. Arambourou,
- le mobilier, actuellement en dépôt au Centre départemental d'archéologie d'Hasparren (Pyrénées-Atlantiques).

Ce travail vise donc à documenter l'étude des habitats protohistoriques de la région, en faisant connaître une série originale et un site qui recèle encore un réel potentiel archéologique.

* Chez Rouyer, 24360 Varaygues ** 19, rue des Moissons, 40180 Narrosse

I. La fouille

Le gisement de Seyresse est situé sur l'interfluve entre l'Adour et un de ses affluents de la rive gauche, le Luy (Fig. 1). Il est implanté sur une terrasse sablonneuse (Sable des Landes), d'altitude 27 m, dominant le Luy qui coule 750 m plus au sud. La parcelle dans laquelle il se trouve est, toujours aujourd'hui, un bois communal à la périphérie sud de Dax.

A la fin du XIX^e s., R. Pottier et H. du Boucher avaient découvert sur ces mêmes terrains des haches polies, des polissoirs, des silex taillés, des meules et des tessons de poteries grossières. Mais aucun dessin ne nous est parvenu de ces trouvailles (du Boucher, 1877).

Au printemps 1968, prévenu de la mise au jour de silex et de tessons de poterie lors d'un soutrage, R. Arambourou effectua une courte intervention à l'emplacement des découvertes.

Les croquis originaux d'Arambourou comprennent des relevés sur calque millimétrique du plan et de la coupe du gisement, faits sur place en avril et mai 1968. La qualité de ces documents n'est cependant pas suffisante pour permettre leur reproduction telle quelle. Nous les avons donc retranscrits pour les rendre plus lisibles.

Coupe du gisement :

La stratigraphie montre deux niveaux de sol noirâtre, séparés par une strate de sable de couleur jaune, archéologiquement stérile (Fig. 2). D'après le croquis, le premier niveau, dont le sommet se situait en moyenne à 25/30 cm sous la surface, dessinait une ellipse composée d'un sol noirâtre et durci d'une épaisseur de 12 cm. Il reposait sur un sable jaune, formant un niveau intercalaire stérile d'épaisseur 10 cm. Le niveau inférieur, épais de 15 à 20 cm et dont la base était à 70 cm sous la surface, se présentait comme un dépôt noir avec des fragments de bois carbonisé. Ce dépôt remplissait une cuvette ellipsoïdale de 1,60 m sur 1,20 m creusée dans l'argile. Un léger pendage ouest-est existait, plus sensible pour le premier niveau. Le fouilleur a bien noté que le mobilier archéologique était réparti à l'intérieur de chacun des deux niveaux, mais dans la collection un petit nombre d'objets seulement sont pourvus de l'indication du niveau de provenance.

Sur un plan horizontal, la répartition spatiale des vestiges apporte quelques informations. On peut d'abord remarquer que le niveau supérieur couvre une surface moindre que le niveau inférieur et que le mobilier y est moins abondant. Dans les deux niveaux, la céramique est brisée et les tessons sont apparemment dispersés, sauf -dans le niveau supérieur- un vase presque intact, posé debout un peu à l'écart vers l'ouest et les débris d'un moule à fromage au centre. Les produits de débitage en silex sont mêlés aux tessons, dans les deux niveaux également. Hormis ce qui précède, il ne ressort pas d'organisation significative des vestiges.

II. Le mobilier céramique

Les dessins et les profils des vases dans l'article de 1969 laissaient entrevoir la possibilité de restituer archéologiquement une dizaine de récipients. En procédant à des remontages, nous avons pu reconstituer de manière satisfaisante environ 10 vases, et au total nous en avons identifié une vingtaine, que l'on peut répartir en plusieurs catégories.

Le mobilier, à l'exception de rares objets, ne porte pas d'indication du niveau d'origine. Il n'a pas été séparé par R. Arambourou, qui a considéré qu'il s'agissait d'un lot homogène, et nous sommes donc contraints de l'étudier de façon groupée.

La céramique grossière

Un vase à panse globulaire, de paroi assez mince (0,8 cm) de couleur extérieure et intérieure noire, mais d'une pâte faite avec un gros dégraissant, est orné sur le col de deux cannelures (Fig. 3, n° 2).

Deux grandes jarres peuvent être reconstituées. L'une, dont le diamètre d'ouverture est de 25 cm, est une forme ouverte ; la lèvre, aplatie, est digitée (Fig. 3, n° 1). De nombreux fragments de la panse ainsi qu'un fond plat de diamètre 12,7 cm autorisent à dessiner la silhouette d'ensemble de cette grande jarre (Fig. 3, n° 1).

L'autre, de diamètre d'ouverture 29,5 cm, est de forme fermée. La lèvre est digitée et un cordon saillant digité est appliqué à la jonction col-panse. Une restitution hypothétique de la forme et du volume est proposée Fig. 4. La pâte de ces deux récipients montés au colombin est identique, de couleur brun-beige, friable, elle comporte un dégraissant sableux très abondant.

Un tesson de bord provient d'un récipient à col droit, d'une pâte à l'aspect gréseux, comportant des empreintes au doigt et à l'ongle, alignées en trois rangées sous bord ; la lèvre est légèrement digitée (Fig. 6, n° 10).

La céramique plus fine

Plusieurs récipients sont restituables presque entièrement. L'un, avec une légère carène haute, à col éversé, possède un pied annulaire et porte une cannelure peu marquée à la jonction col-panse. Son diamètre d'ouverture est de 11,7 cm (Fig. 5, n° 1). Un autre, dont le fond manque, a un profil comparable ; avec un diamètre d'ouverture de 13,8 cm (Fig. 5, n° 2).

Un troisième, plus volumineux que les précédents, à panse globulaire, col court éversé, fond plat, a un diamètre d'ouverture de 17,5 cm (Fig. 5, n° 5).

Un plat, découvert -d'après l'étiquette qu'il porte- à la base du niveau supérieur, à pâte couleur beige, dont ne manque que le fond, a la paroi fine avec les faces interne et externe lissées de manière très soignée. Son diamètre d'ouverture est de 16 cm (Fig. 5, n° 3).

Un moule à fromage, d'un diamètre maximum de 12 cm, troué au fond, est un témoignage rare de ce type

d'objet (Fig. 5, n° 4). Il est un peu plus ouvert que sur le dessin d'Arambourou. La pâte comporte en dégraisant des grains de quartz. Les perforations qui garnissent la paroi ont été faites indifféremment de l'intérieur vers l'extérieur ou de l'extérieur vers l'intérieur.

D'autres récipients peuvent être individualisés, mais ils ne sont reconstituables que partiellement.

L'un, à col éversé court, a un diamètre d'ouverture de 15 cm (Fig. 6, n° 7). Un deuxième, à panse globulaire, col droit, paroi fine (4 mm), pâte intérieur et extérieur beige, a un diamètre d'ouverture de 16 cm (Fig. 6, n° 11). Un troisième, orné de deux fines cannelures et de l'amorce d'une troisième à la base du col, a un diamètre d'ouverture de 14,2 cm (Fig. 6, n° 9).

Deux plats encore sont présents, le premier avec un diamètre d'ouverture de 21 cm (Fig. 6, n° 1), le second d'un diamètre d'ouverture d'ouverture 24 cm (Fig. 6, n° 7). Un autre vase, provenant du sommet du niveau supérieur, montre une pâte couleur beige, l'extérieur et l'intérieur bien lissés (Fig. 6, n° 8).

Un fragment de col, portant une fine cannelure (Fig. 6, n° 2); un autre avec la paroi amincie à l'extérieur (Fig. 6, n° 4); un bord très fin (3 mm) (Fig. 6, n° 3) et une anse peu dégagée (Fig. 6, n° 6), la seule de l'ensemble, sont également identifiables.

Quatre pieds annulaires et deux fonds plats, dont le diamètre varie entre 7 cm et 9 cm, complètent la série (Fig. 7). Trois d'entre eux sont issus de récipients fins (Fig. 7, n° 1 à 3).

Eléments de comparaison

Peu d'ensembles domestiques attribués au Bronze final et au premier âge du Fer sont connus dans le Bassin de l'Adour. A Hastings (fouilles Mangnez, Ruiné-Lacabe, Tison, 1988-1989), le "Fait 12" était une fosse dépotoir contenant de nombreux fragments de 6 grands vases ayant la plupart entre 25 cm et 30 cm de diamètre d'ouverture correspondant à 4 formes différentes mais toutes fermées, avec des digitations sur la lèvre et parfois sur les bords (Ruiné-Lacabe et Tison, 1990, p. 199).

Dans la région de Mont-de-Marsan, on connaît deux occupations sensiblement contemporaines de Seyresse. A Canenx-et-Réaut, sur le sol de la cabane de Pouyblanc 2, ont aussi été relevés les fragments de grandes jarres à digitations, mais avec une céramique fine comprenant des vases à épaulement, à col en entonnoir, décor de cannelures, de filet (Gellibert et Merlet, 1999). Attribué au Bronze final, le mobilier de Pouyblanc 2 n'est pas strictement comparable à celui de Seyresse.

A Mont-de-Marsan même, un abondant mobilier céramique du Bronze final et du 1^{er} âge du Fer avait été mis au jour en 1975 par X. Schmitt lors de l'aménagement du musée sur la terrasse en bordure de la rivière Midou. Dans ce matériel, actuellement en cours d'étude,

abondent des types classiques du Bronze final (B.F.III b en particulier) déjà signalés par Coffyn (Coffyn, 1988), qui sont absents à Seyresse. La série Schmitt comprend aussi des éléments du 1^{er} âge du Fer, mais eux non plus ne sont pas comparables à Seyresse.

Récemment, une classification typologique a été tentée sur le site sublacustre de Put-Blanc à Sanguinet où, sur un espace de 3 hectares, deux ensembles du Bronze final et des débuts de l'âge du Fer ont été reconnus, correspondant à des habitats (Maurin, 2001). Les 143 formes identifiées qui ont été rassemblées en vue d'une typologie ne sont peut-être pas toutes contemporaines et il convient d'être prudent. Seyresse présente des traits communs avec Put-Blanc : grandes jarres à cordon digité rapporté à la jonction col-panse et lèvre digitée, aux dimensions comparables (type B2 de Put-Blanc) ; proportion importante des fonds annulaires ; présence de coupes, d'un vase à col ouvert très proche du type D de Put-Blanc. En revanche, il n'y a pas à Put-Blanc de vase à panse aussi globulaire qu'à Seyresse, ni à Seyresse les écuelles bien représentées à Put-Blanc. Rappelons que Sanguinet est toutefois éloigné de 80 km de Seyresse.

Les lots de mobilier recueillis sur les habitats Lot-et-Garonnais du Premier âge du Fer (Montamat à Tonneins, Chastel à Aiguillon, notamment) et ceux de Gironde (Saint-Pey-de-Castets, Vayres, La Lède du Gurg à Grayan-et-L'Hôpital en particulier) peuvent aussi constituer des éléments de comparaison, notamment pour les grandes jarres. Ils présentent cependant chacun des spécificités qui rendent aléatoires les rapprochements. En définitive, les grandes jarres ornées de digitations sur la lèvre et d'un cordon digité semblent présentes sur les habitats, dans une partie au moins de l'Aquitaine, depuis le début du Bronze final jusqu'au milieu du 1^{er} âge du Fer. On leur assigne généralement une fonction de stockage des denrées. Leur relative ubiquité empêche de les considérer à elles seules comme un marqueur culturel ou chronologique suffisamment fiable. Les vases à panse globulaire, avec ou sans cannelures au niveau du col, sont nombreux ici. Ces formes sont courantes au Bronze final, mais perdurent au 1^{er} âge du Fer, elles aussi.

En Aquitaine, le corpus de la céramique d'habitat n'étant pas encore assez fourni, les tentatives de classification typologique ne sauraient être totalement convaincantes dans l'état actuel des recherches.

C'est l'absence de formes typiques du Bronze final, en particulier celles dite "palafittiques" (petits gobelets en bulbe d'oignon, vases fins à décors de filets, de méandres, de ponctuations, vases à col cylindrique, assiettes à degrés internes, etc...) qui incite à pencher à Seyresse pour une attribution chronologique au Premier âge du Fer, malgré l'abondance des formes globulaires. Mais, bien entendu, sans certitude.

III. Autre mobilier

Lithique : 2 fragments de meule, l'un en grès, l'autre en quartzite. Une dizaine de petits galets, provenant du niveau supérieur.

L'outillage en silex est faiblement représenté : au total 15 produits de débitage, dont 1 grattoir sur éclat, 2 éclats retouchés, 3 nucléus à lamelles, la plupart provenant du niveau inférieur, tous en matériaux issus des formations de la Chalosse. On peut s'étonner de la persistance du débitage du silex à l'âge du Fer. Une "pollution" par du mobilier plus ancien présent sur le site ne peut être totalement écartée. Cependant, des artefacts en silex sont trouvés systématiquement sur les habitats de la fin de l'âge du Bronze et du Premier âge du Fer, aussi bien en Aquitaine qu'en d'autres régions (Dedet, 1984). La présence d'outils et éclats de silex, en petit nombre, est récurrente également dans la région sur les sites du Second âge du Fer et même antiques (Réchin, 2000, p. 32).

Divers : 1 fragment de torchis et des minuscules blocs d'aliôs de l'ordre du centimètre proviennent du "dessus niveau I", si l'on se fie à leur emballage.

Le charbon de bois est présent en faible quantité sous forme de petits fragments.

IV. Un fond de cabane ou un silo comblé ?

S'agit-il vraiment des deux états successifs d'un "fond de cabane" comme le pensait R. Arambourou, sans doute par conformisme avec les idées en vigueur à l'époque ?

La mise en évidence de trous de poteaux ou de torchis en quantité significative aurait pu accréditer l'existence d'une cabane. Il est probable, même si les documents dont nous disposons ne sont pas explicites sur ce point, que le fouilleur n'a guère étendu son décapage au-delà de la zone elliptique dont il fait état. Par conséquent, on ignore si l'aliôs qui entourait le trou avait servi d'assise à d'éventuels poteaux porteurs. Dans l'ellipse elle-même et sans doute à sa périphérie immédiate, il n'a pas été observé d'aménagements de calage de poteaux. Tout juste le fouilleur a-t-il noté que l'aliôs est "raviné en surface", ce qui correspond à l'aspect naturel qu'il a souvent et ne fournit pas d'indication archéologique. D'autre part, un seul fragment de torchis a été retrouvé. A lui seul, il n'est pas un indicateur suffisant, il peut provenir aussi bien d'un four que de murs bâtis étrangers au dépôt. Ceci étant, l'expérience montre que dans le sable, les traces d'éventuels poteaux sont rarement repérées. L'occupation de Pouyblanc 2 à Canenx-et-Réaut présente un point commun avec Seyresse : la présence d'un sol noir très marqué. Mais à Pouyblanc 2, ce sol matérialisait une maison rectangulaire dont les structures étaient nettes.

Il paraît un peu surprenant qu'un fond de cabane ait été creusé dans l'aliôs jusqu'à cette profondeur, à cause du risque d'humidité que cela implique pour la zone ainsi

excavée. De plus, ses dimensions restreintes en feraient un simple abri ne pouvant guère contenir qu'une seule personne. Certes des cabanes rudimentaires abritant un berger, comme les "cayolars" pyrénéens, sont envisageables, d'autant qu'un moule à fromage a été trouvé dans le niveau supérieur. A Hastingues, le "Fait 21" était matérialisé par des fragments de céramiques et quelques rares galets, le tout limitant une surface de 2 m sur 2,10 m avec, à 1,50 m à proximité, un trou de poteau de 20 cm de diamètre. Il a été interprété par les fouilleurs comme un fond de cabane du 1^{er} âge du Fer.

D'un autre côté, les rares maisons du Bronze final ou du début de l'âge du Fer connues dans la région, dont les structures étaient bien conservées (Put-Blanc III à Sanguinet) ou suffisamment lisibles (Pouyblanc 2 à Canenx-et-Réaut), sont rectangulaires et plus grandes. Mais des modèles différents ont pu coexister.

Arambourou soupçonnait, en raison de l'ensemble des trouvailles faites sur cette même lande, que le "fond de cabane" n'était pas isolé. Procédant à des mesures de résistivité électrique du sol de la zone environnante, il a constaté deux anomalies très accusées un peu à l'ouest. Apparemment, il n'a cependant pu vérifier à quoi elles correspondaient. Il a en même temps examiné six tas de galets présents dans un périmètre de quelques dizaines de mètres, comportant chacun en moyenne 150 galets dont beaucoup brûlés, n'y trouvant que "trois fragments informes de céramique et quelques morceaux de meules". Mais ces galets n'étaient apparemment pas à leur emplacement d'origine : ils ont sans doute été ramassés et mis en tas à une époque historique (épierrage) lorsque l'on pratiquait sur cette parcelle le soutrage à la faux. Rappelons qu'à Hastingues, le "Fait 8", également attribué au 1^{er} âge du Fer, interprété comme un foyer, était un amas subcirculaire de galets rubéfiés de 2 m sur 1,80 m.

Dès lors que l'on veut bien accepter l'idée que la structure fouillée n'était pas isolée, l'hypothèse d'un silo enterré et comblé en relation avec un habitat proche apparaît plausible.

Le remplissage de la partie excavée aurait pu se faire après que le silo ait perdu sa fonction initiale. L'effort consenti pour creuser l'aliôs et la présence dans le niveau supérieur d'un vase entier posé debout s'accrochent mal avec l'idée d'une simple fosse dépotoir. Après comblement de la partie excavée, l'emplacement a pu conserver la fonction d'aire de stockage associée à une habitation.

Ainsi, sur l'habitat de Montamat à Tonneins (Lot-et-Garonne) daté du VI^e siècle-début du V^e siècle avant J.-C., plusieurs constructions légères en clayonnages, de forme rectangulaire, étaient associées à des silos enterrés, des foyers sur galets et de grandes jarres (Dautant et Daynac, 1994).

V. Conclusion

Le lot de vaisselle du bois communal de Seyresse représente un ensemble à usage domestique qui atteste, par la présence d'un moule à fromage et de fragments de meule, d'une activité agro-pastorale. Le statut des établissements ruraux du 1^{er} âge du Fer de l'Aquitaine méridionale étudiés jusqu'à ces dernières années est très pauvre, au point que certains auteurs n'y voient que des haltes de bergers sur les chemins de la transhumance des ovins entre les Pyrénées et la plaine landaise (Réchin, 2000). Tel est le cas pour Hastings où les fouilleurs, invoquant la précarité du type d'occupation qui en fait un site d'habitat saisonnier, et sa position géographique, suggèrent qu'il pourrait être lié au pastoralisme transhumant entre les Pyrénées et la plaine landaise (Ruine-Lacabe, Tison, 1990). Pour Arambourou, qui adhère à ce même modèle, cela ne semble pas faire de doute pour Seyresse. Son compte rendu de 1969 ne figure-t-il pas dans un chapitre intitulé "Sur les traces des pasteurs du post-glaciaire" ? Cependant, trop peu d'habitats ont encore été fouillés dans le Bassin de l'Adour pour accepter sans réserves ce paradigme. Des implantations durables, liées à un mode d'occupation du sol à vocation agricole et artisanale et ne nécessitant pas pour autant des installations lourdes, dans ce pays où la pierre fait défaut, ne sont pas exclues.

Contrairement à ce que laisserait supposer son état juridique, le bois communal de Seyresse ne jouit que d'une protection illusoire. Il est très fréquenté par les promeneurs et un "parcours de santé" y a même été aménagé. Pourtant, il est susceptible de receler encore des traces d'habitat protohistorique et la parcelle mérite surveillance.

Bibliographie

- ARAMBOUROU R. et al., 1969, Les recherches archéologiques dans les Landes, au cours de l'année 1968, *Bull. Soc. Borda*, p. 235-268.
- BOUCHER H. du, 1877, Les Aquenses primitifs - III, *Bull. Soc. Borda*, p. 273-288.
- COFFYN A., 1988, La collection Schmitt à Mont-de-Marsan, *Bull. Soc. Borda*, 2^{ème} trim., p. 29-36.
- DAUTANT A. et DAYNAC M., 1994, Tonneins. L'habitat protohistorique de Montamat. *Vingt ans d'archéologie en moyenne Garonne (occupation du sol du VIII^e s. av. J.-C. au XIV^e s. après J.-C.)*. Agen, p. 48-49.
- DEDET B., 1984, L'outillage en silex taillé au Bronze final et à l'Age du Fer dans la région intérieure du Languedoc oriental, *Rev. d'Archéo. narbonnaise*, tome 17, p. 30-52.
- GELLIBERT B. et MERLET J.-C., 1999, L'habitat Bronze final de Pouyblanc 2 à Canenx-et-Réaut (Landes), *Archéo. des Pyr. Occid. et des Landes*, t. 18, p. 113-130.
- MAURIN B., 2000, Le plancher de cabane de Put-Blanc III. Lac de Sanguinet (Landes). *Archéo. des Pyr. Occid. et des Landes*, T. 19, p. 117-124.
- MAURIN B., 2001, La vaisselle de céramique du site de Put Blanc dans le lac de Sanguinet. *Ressources minérales du sol et du sous-sol des Landes de Gascogne. Actes du colloque de Brocas (24-25 mars 2000)*, Travaux et colloques scientifiques du Parc Naturel régional des Landes de Gascogne, n° 3, p. 157-164.
- RÉCHIN F., 2000, Etablissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées, *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire*. Actes de la table ronde organisée à l'Univ. de Pau les 21-22 mars 1997, Ed. Atlantica, Biarritz, p. 13-50.
- RUINE-LACABE S. et TISON S., 1990, De l'Age du Fer au I^{er} siècle après J.-C. : vestiges d'habitats à Hastings (Landes), fouille de sauvetage sur le tracé de l'autoroute A 64, *Aquitania*, p. 187-228.

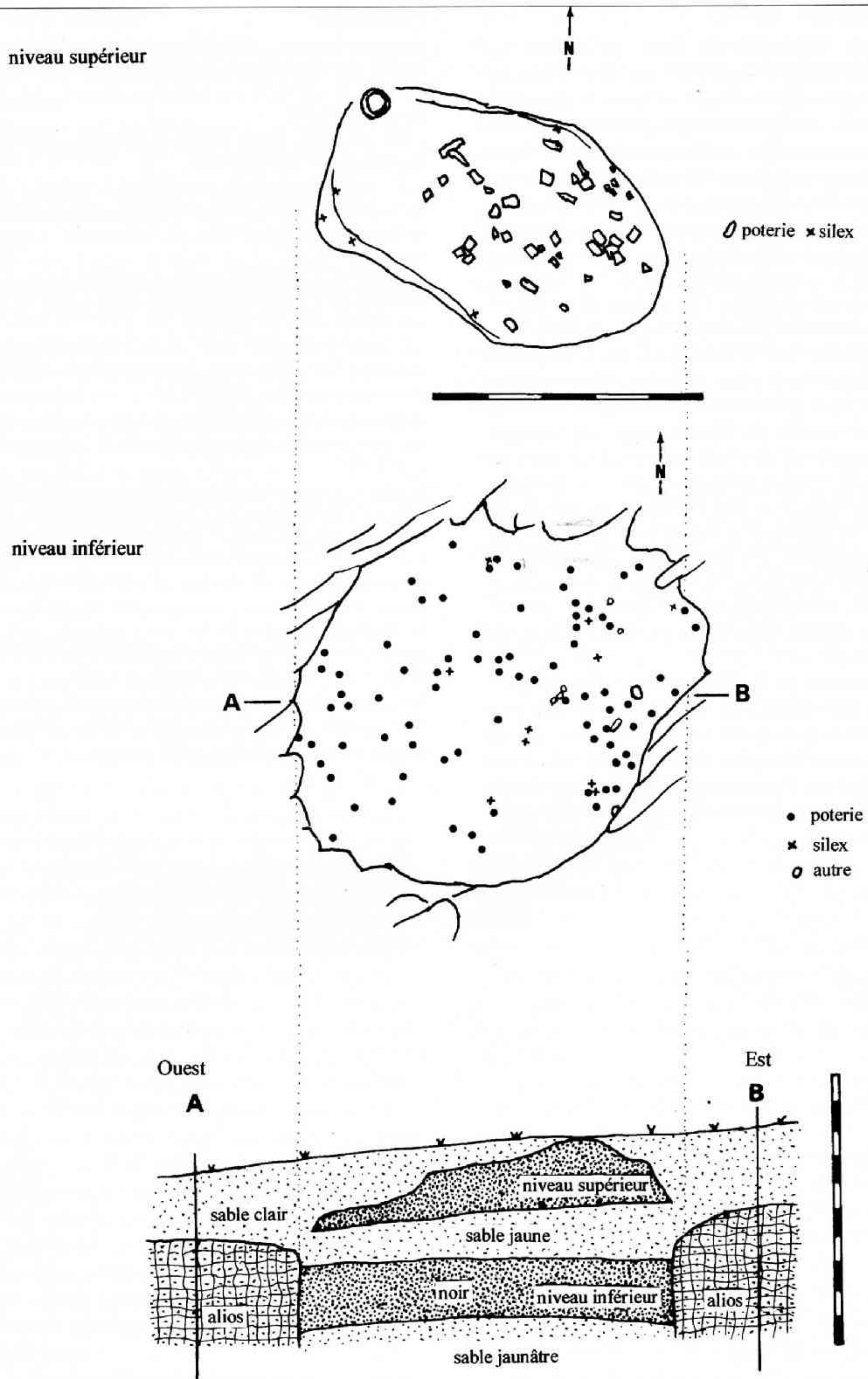
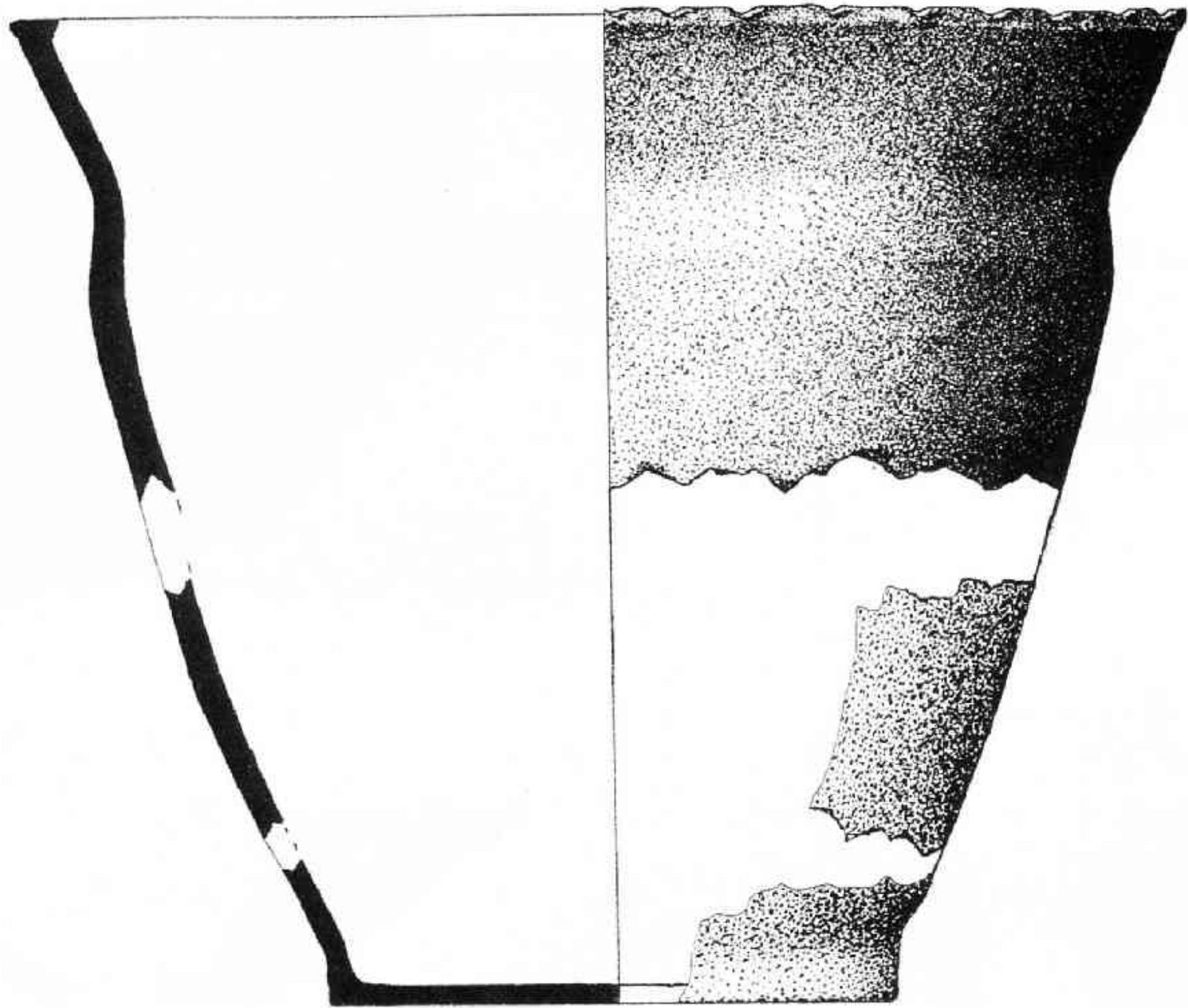
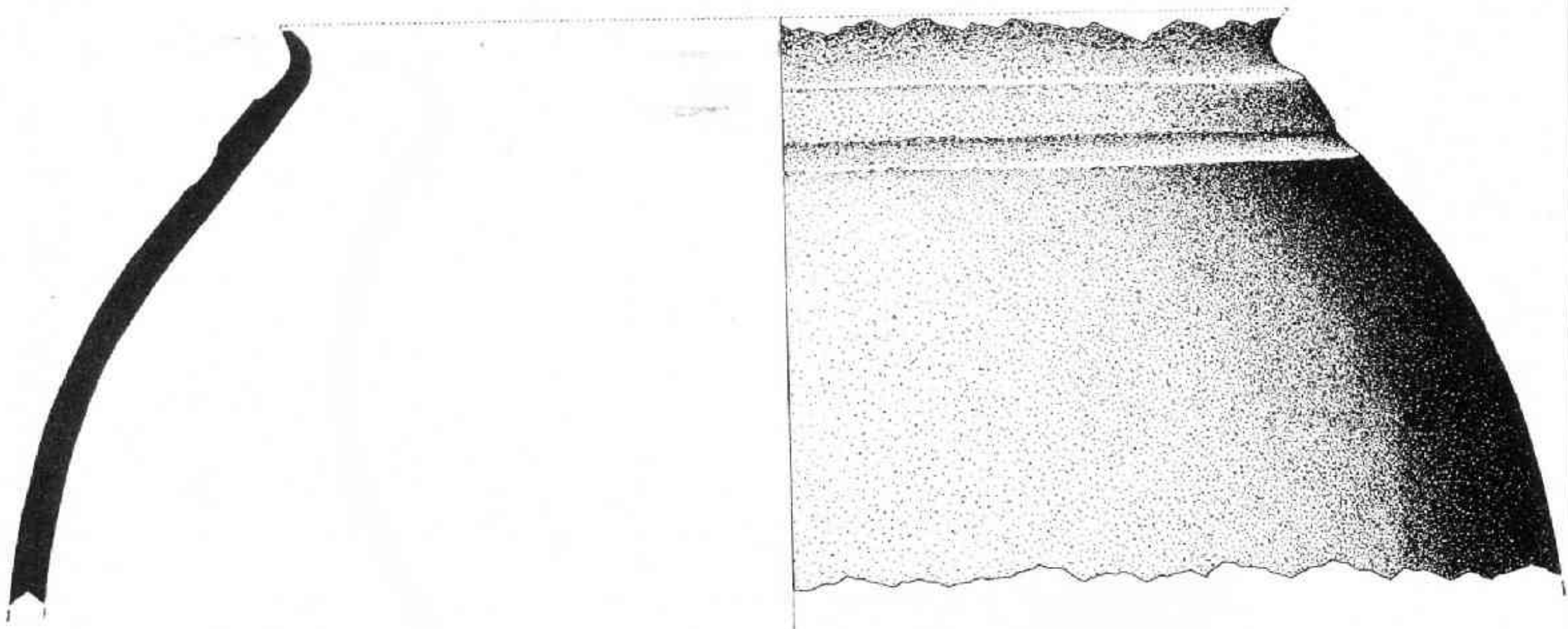


Fig. 2 : Plans des deux niveaux et coupe stratigraphique, d'après les croquis de R. Arambourou.



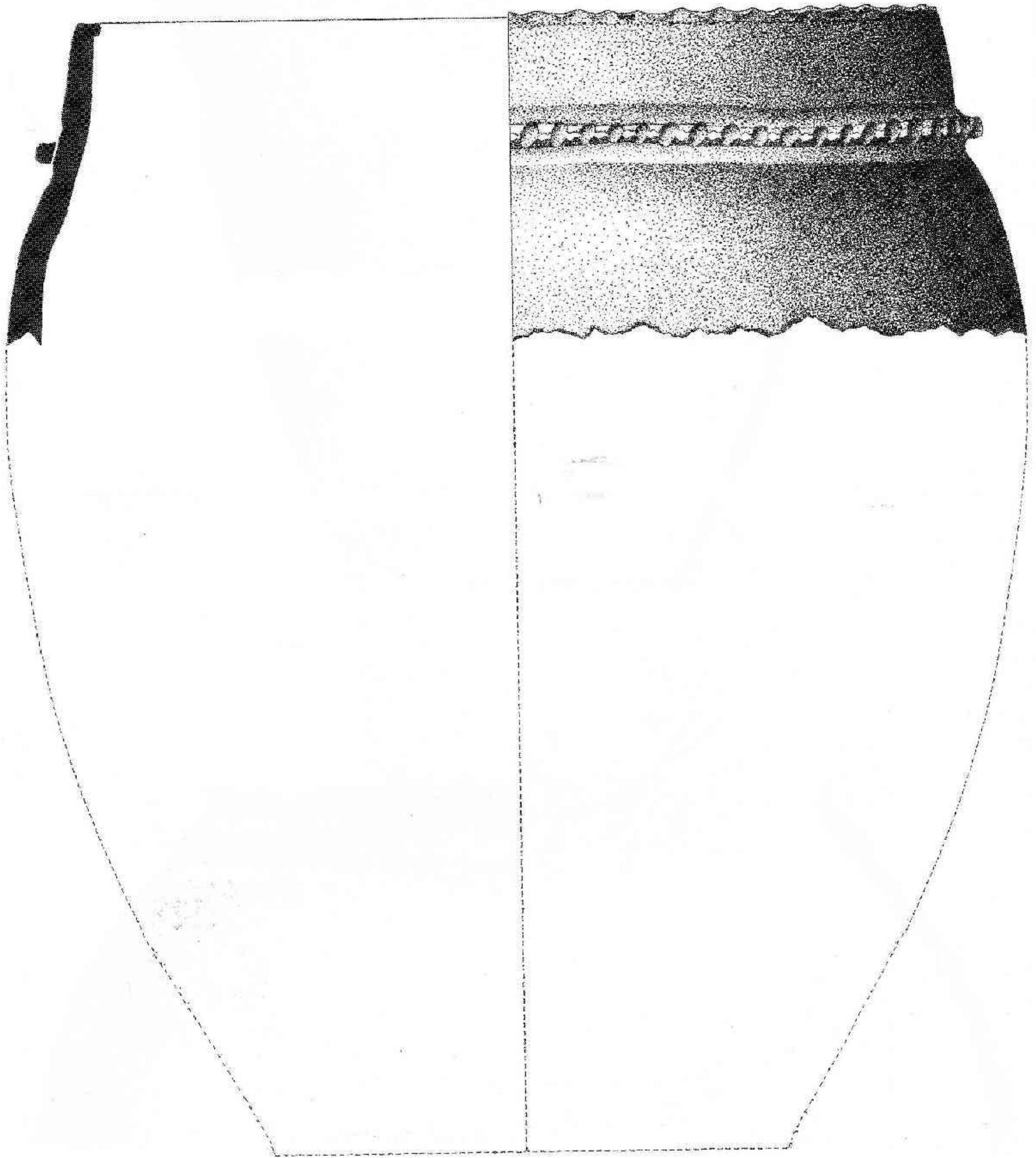
1



2

0 5 cm

Fig. 3 : Céramique grossière. 1 : jarre ouverte ; 2 : vase à panse globulaire, col orné de cannelures.



0 5 cm

Fig. 4 : Céramique grossière. Grande jarre fermée, ornée d'un cordon digité (avec proposition de restitution de la partie inférieure).

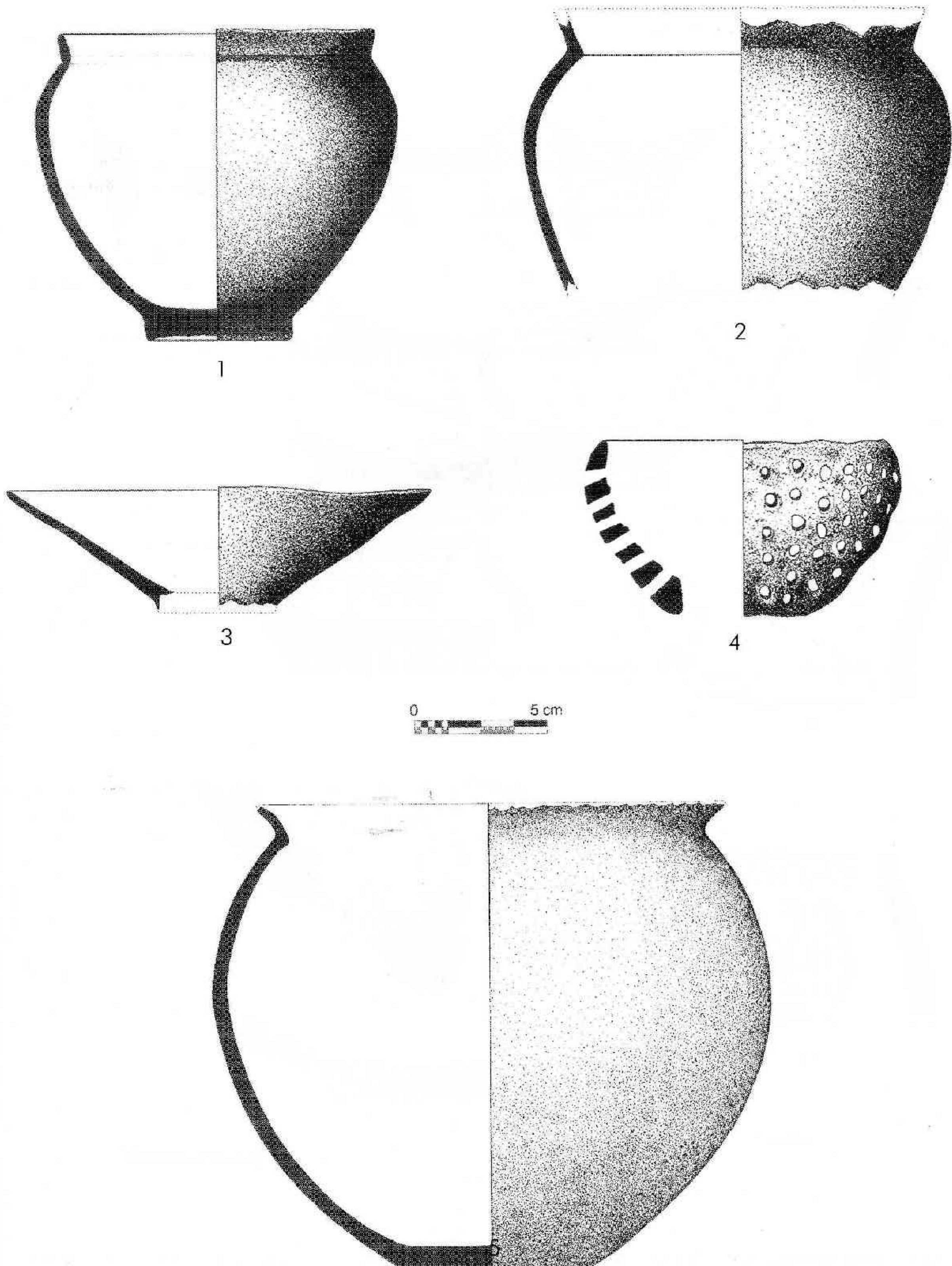


Fig. 5. Céramique fine. 1 : vase à légère carène haute, pied annulaire ; 2 : vase à légère carène haute, col éversé ; 3 : plat ; 4 : moule à fromage ; 5 : vase globulaire à fond plat, col court éversé.

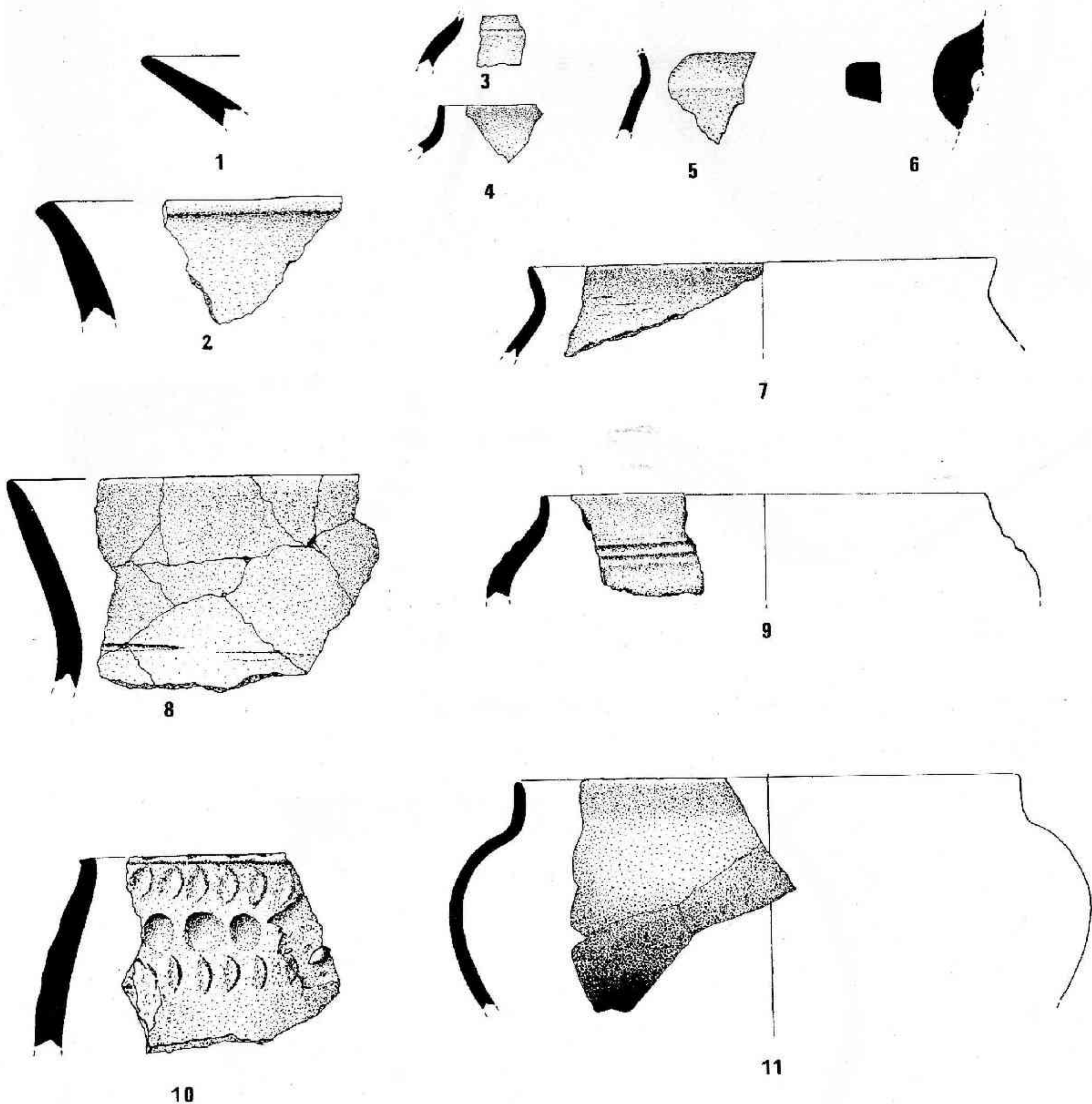


Fig. 6 : Mobilier céramique divers. 1 : plat ; 2 : bord de plat (ou vase ouvert) ; 3 : col de vase orné d'une cannelure ; 4 et 5 : cols de vases fins amincissement ; 6 : anse ; ; 7 : vase à col court éversé ; 8 : vase à col haut ; 9 : vase à col orné de cannelures ; 10 : bord de vase orné d'empreintes au doigt et à l'ongle ; 11 : vase à panse globulaire et col droit.

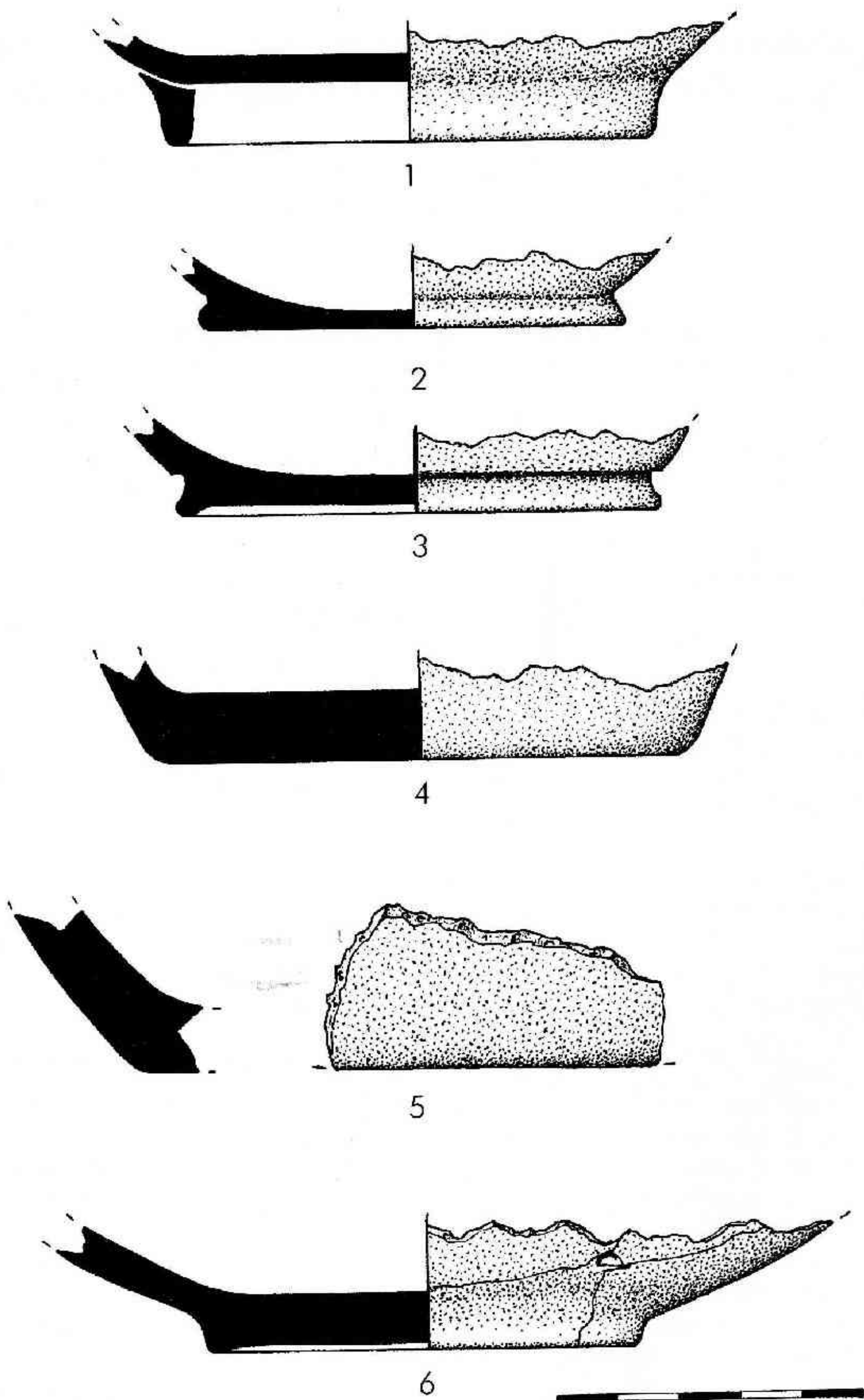


Fig. 7 : Fonds de vases. Fonds plats (n^{os} 4 et 5) et pieds annulaires (n^{os} 1 à 3, 6).